

La nature dans la ville et les modes d'habiter l'espace urbain

Expérimentation sur l'agglomération rouennaise

Wandrille Hucy

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/strates/444>

DOI : [10.4000/strates.444](https://doi.org/10.4000/strates.444)

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Wandrille Hucy, « La nature dans la ville et les modes d'habiter l'espace urbain », *Strates* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 14 janvier 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.444>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

La nature dans la ville et les modes d'habiter l'espace urbain

Expérimentation sur l'agglomération rouennaise

Wandrille Hucy

- 1 Thèse de géographie soutenue à l'université de Rouen en mars 2002 sous la direction de Nicole Mathieu, directeur de recherche au Ladyss/Cnrs et d'Yves Guermond, professeur émérite à l'université de Rouen, 388 p.
- 2 Cette thèse s'inscrit dans la problématique plus générale qui tente de réintroduire dans la géographie urbaine la question de « l'effacement de la nature dans la ville ». Il s'agit de tester l'hypothèse d'une relation entre la « crise urbaine » et les représentations que se font les urbains de la qualité de leur milieu de vie du point de vue de la nature. En effet, la composante physique et matérielle est largement sous-estimée dans l'analyse scientifique et les politiques de « ville durable », comme l'est aussi le point de vue de l'individu habitant dont la sensibilité à la nature (la « culture de la nature ») est ignorée sous prétexte que le milieu urbain est technique et artificialisé.
- 3 Explorant parallèlement les concepts de « natures urbaines » et de « modes d'habiter » pour rendre compte des nouveaux rapports sociétés/natures dans l'espace urbain, elle vise à la description, la compréhension et l'évaluation des modes d'habiter la ville (de « vivre la ville au naturel ») et des processus de mise en valeur (de construction des valeurs) des différents milieux géographiques qui la composent, à travers les rapports matériels et idéels que les populations urbaines entretiennent avec la nature. Prenant l'agglomération rouennaise comme base de cette exploration (« expérimentation »), le premier objectif de cette thèse est d'élaborer une nouvelle grille de lecture de la naturalité des espaces urbains établie d'un double point de vue : en les comprenant tels qu'ils sont vécus, ressentis et pensés par ceux qui les habitent ; en tentant de l'objectiver par la construction d'indicateurs des « natures » caractéristiques des milieux urbains. Le second objectif, également fondé sur l'analyse du terrain rouennais, est de tester la faisabilité pratique d'une posture théorique préconisant la modélisation d'une double articulation : celle des dimensions physiques et anthropiques (humaines) de l'objet de recherche exigeant la pratique de « l'interdisciplinarité interne » en

géographie ; celle de méthodologies le plus souvent opposées et toujours mises en œuvre de façon séparée, la démarche d'analyse spatiale appliquée aux problèmes d'environnement urbain menée depuis plusieurs années dans le laboratoire MTG et celle socio-anthropo-géographique du Ladyss mettant l'accent sur l'individu et ses rapports ordinaires à la nature et au vivant.

- 4 Identifier la nature dans le milieu urbain dans ses interrelations objectives et subjectives, avec les sociétés urbaines, implique de travailler sur plusieurs modes d'approches disciplinaires de la question mais aussi dans une dynamique pluri scalaire, ce qui m'a amené à développer une méthodologie originale. Ce choix d'une méthodologie dont les différentes étapes et procédures s'organisent de manière systématique ne relève pas d'un *a priori* mais des contraintes imposées par les objets de recherche eux-mêmes. En tant que composante fondamentale des milieux géographiques (Pinchemel, 1988), la nature ne peut se concevoir sans ses interrelations avec les autres sphères (la « mise en espace » ou la spatialité en particulier), d'autant que ce sont celles-ci qui nous intéressent in fine. La nature est une partie de l'écosystème anthropique urbain (Roussel, 2000), écosystème anthropisé au point d'en oublier ou d'en réduire la naturalité. Moins que la nature en elle-même, ce sont les rapports sociétés/nature qui sont notre objet de recherche majeur. Dès lors, la poursuite d'une logique systémique, jusque dans la méthodologie d'analyse à employer, est non seulement justifiée mais aussi rendue nécessaire pour saisir la totalité de notre objet. De plus, l'usage d'une méthodologie systémique en géographie offre l'avantage de pouvoir intégrer logiquement les questions interscalaires puisqu'elles répondent au principe de hiérarchisation des systèmes.
- 5 Travailler sur un objet méconnu nécessite dans un premier temps, et après s'être donné les moyens d'en faire un concept opératoire, la production d'une connaissance de cet objet. C'est le premier volet de la recherche qui tente une « Évaluation objective de la nature et des rapports société/nature » dans l'agglomération de Rouen. En tant que géographe, mon effort de recherche s'est porté essentiellement sur la mise en évidence de la richesse et de la qualité contenues dans une méthode de description géographique renouvelée qui implique un recensement localisé des différents éléments de nature présents dans l'ensemble de l'espace intra-urbain étudié. Après recueil, j'ai rassemblé ces données dans un SIG (Système d'informations géographiques) dont la structure me permettait de pouvoir les synthétiser sous une seule couche formée d'un carroyage à un pas suffisamment petit (250 m.) pour autoriser une analyse spatiale à une échelle tant macro que micro-géographique de l'agglomération. Il s'agissait de se donner les moyens de mener une analyse la plus fine possible de la dimension objective des rapports sociétés/nature.
- 6 Le résultat principal de cette étape a été de confirmer la structuration fondamentale de l'espace urbain à petite échelle (l'agglomération) lorsqu'on s'attache aux interrelations entre les substrats naturels et les populations résidentes. La typologie synthétique des « substrats naturels » de l'agglomération rouennaise confrontée à celle tentant d'objectiver les rapports sociétés/natures et d'identifier des « milieux » urbains, ne bouleverse pas son organisation spatiale centralisée. Ils s'inscrivent dans les découpages majeurs que sont le centre ville, une zone intermédiaire hétérogène en doigts de gant organisée par le méandre de la Seine et les axes routiers, une périphérie de transition avec les milieux extra urbains. Toutefois, cette mise en relation révèle aussi l'importante fragmentation interne de ces différents espaces urbains à grande

échelle. Il n'y a pas un seul, mais plusieurs milieux urbains d'extension très variable qui ponctuent et marquent en puzzle les différents types d'espaces urbains. Nous pensons avoir avancé dans la démonstration d'une de nos hypothèses à savoir que l'espace intra urbain est un ensemble de milieux géographiques, objets concrets construits, dans le temps, à l'intersection entre les natures d'un ensemble de lieux et les sociétés qui les habitent.

- 7 Adossé au concept de mode d'habiter, le second volet de ce dispositif expérimental choisit d'explorer les rapports matériels et idéels que les habitants « urbains » entretiennent avec leur milieu de vie, en s'attachant aux dimensions subjectives de leurs rapports à la nature (leur culture de la nature), pour décrypter le sens et la valeur qu'ils donnent aux « milieux » qu'ils habitent (ici et ailleurs), et, ce faisant, tenter de qualifier ces milieux urbains du point de vue de leur qualité (durable) d'espace habité. Il s'appuie sur des enquêtes « ethnogéographiques » associant des entretiens qui visent à retracer des histoires de lieux de vie (des « biographies résidentielles ») à des analyses de « milieux urbains » supposés exemplaires de différents types de modes d'habiter. Selon la méthodologie développée au sein du laboratoire Ladyss, la mise en relation de l'idéal et du matériel, des représentations de la nature (des milieux) et des pratiques habitantes, doit s'effectuer sur des sites déterminés par l'analyse des rapports objectifs et localisés dans le SIG (Mathieu, 2000). Les trois sites d'étude ont été choisis en fonction des contraintes dans les pratiques et les représentations de l'agglomération rouennaise et en fonction des milieux de vie dont ils pouvaient être porteurs, avec le souci de couvrir plusieurs profils sociaux et plusieurs formes d'habitat, c'est-à-dire différents types de milieux géographiques. Ces trois micro-sites sont : 1) « La gare » : situé au-dessus de la gare ferroviaire, il est construit d'immeubles de villes du XIXe siècle et d'hôtels particuliers. Couloir d'accès à l'université sur le plateau Nord, les intérieurs d'îlots abritent une couverture végétale exceptionnelle. 2) « Le temps perdu » : zone pavillonnaire construite entre 1900 et 1980, ce site est situé à l'endroit d'une ancienne barrière d'octroi, au débouché d'un vallon sec. A la périphérie de la ville, il bénéficie d'un cadre verdoyant et d'un environnement agréable, si ce n'était la proximité d'une des autoroutes de contournement de l'agglomération. 3) « La zone verte » : grand ensemble construit en 1950 par M. Lods selon les préceptes de la charte d'Athènes et complété en 1970, les immeubles les plus anciens sont en copropriété et les plus récents en HLM. Ils s'organisent autour d'un vaste espace vert isolé du reste de la ville (commune de Sotteville) qui a inspiré le nom vernaculaire de cet îlot.
- 8 Cette étape a permis de démontrer l'existence d'une réelle conscience écologique de la part des citoyens qui s'applique non seulement aux milieux extra urbains, mais aussi à l'intérieur de l'espace urbain. Il existe des cultures urbaines de la nature même si, à ce stade, on ne peut dégager que des tendances générales. Il en est de même si l'on s'attache aux résultats de l'analyse des rapports sociétés/natures à des échelles plus petites.
- 9 Pour ce qui est des modes d'habiter, elle a permis d'esquisser une typologie des pratiques et des représentations conjuguées du logement et des milieux de vie externes (Mathieu *et al.*, 2002) qui met en évidence à la fois l'existence de milieux devenant « inhabitables » et celle de stratégies individuelles visant à les rendre habitables en construisant des lieux « refuges » (la maison, le chez soi), ou en développant la mobilité (la multi résidence) pour compenser le « mal-être » produit par le « quartier ».

- 10 Au bilan de cette méthodologie, qui crée un va-et-vient entre les analyses spatiales et sociales, on peut donc mettre un début de rapprochement entre les acquis des géographies physiques et humaines, mais aussi entre les démarches de l'analyse quantitative et les pratiques interdisciplinaires pour intégrer la question de la nature et des problèmes environnementaux dans la géographie urbaine et la pensée du milieu urbain. Plus généralement, elle constitue une avancée dans l'analyse et le questionnement intégré des interrelations entre les dimensions objectives et subjectives des processus biophysiques et sociaux localisés. Opératoire, cette méthodologie m'a permis de contribuer à une meilleure compréhension de la structuration spatiale des « substrats naturels » urbains ainsi qu'à la détermination des échelles et des espaces où observer les relations complexes qui produisent et reproduisent les « modes d'habiter » urbains.
- 11 L'analyse des rapports objectifs société/nature m'a aussi permis de mettre au jour l'importante difficulté d'une détermination positive a priori de la qualité des milieux intra-urbains, qui s'oppose, à l'inverse, à la relative facilité de délimiter les espaces urbains ayant un environnement nocif ou dangereux. Cette difficulté se retrouve dans les résultats de l'analyse du versant subjectif qui nous permettent toutefois de conclure à la validité de la prise en compte de la nature comme objet dans une recherche urbaine sur la mesure des milieux vécus par les citoyens et pour l'évaluation de leur qualité.
-

BIBLIOGRAPHIE

Mathieu N., 2000, « Des représentations et pratiques de la nature aux cultures de la nature chez les citoyens : question générale et étude de cas », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, 2, p. 162-174.

Mathieu N. *et al.*, 2002, « Habiter le dedans et le dehors : la maison ou l'Eden rêvé et recréé », communication au Colloque Espaces Domestiques, Paris, Institut de Géographie, 17-20 septembre 2002 (Cf. article dans ce numéro p. 267).

Pinchemel P., Pinchemel G., 1988, *La face de la terre. Éléments de géographie*, éd. Armand Colin, Paris.

Roussel I. (dir.), 2000, « La nature dans la ville », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, 2, p. 123-188.

INDEX

Mots-clés : Nature, Ville, Habiter